

Actualité Économie & Business



Nicolas Plowiecki, président de Balt, au centre. À gauche, un stent entourant un microcathéter et, à droite, un ballon, utilisés pour traiter les anévrismes. BALT

La PME française qui sauve les cerveaux

TECHNOLOGIE Basé dans le Val-d'Oise, Balt développe de nombreux produits innovants contre les AVC

Sur des écrans reliés à des scanners, les artères et vaisseaux à l'intérieur du crâne dessinent de délicates arborescences qui oxygènent les cellules cérébrales. Bienvenue à la Fondation Rothschild à Paris : en ce mardi 12 juin, deux équipes s'infiltrèrent simultanément dans les cerveaux de deux patients installés dans les blocs opératoires contigus du service de neuroradiologie interventionnelle. Les yeux rivés sur ces écrans, les neurochirurgiens remontent minutieusement à l'intérieur des vaisseaux sanguins avec des microguides puis des tuyaux souples ou cathéters qu'ils acheminent d'une main sûre depuis l'artère fémorale jusqu'au cerveau. En fonction du diagnostic préalablement établi, ces tuyaux, dont les plus fins n'excèdent pas un millimètre de diamètre, transportent jusqu'au cerveau de la colle, des « filets » en résille métallique, de minuscules tubes grillagés nommés stents ou des ressorts appelés coils. Selon les cas, ils servent à consolider les parois de vaisseaux fragilisés, à les boucher quand elles sont trop étroites (il s'agit alors de prévenir une rupture d'anévrisme) ou encore à débarrasser le cerveau de caillots sanguins susceptibles de provoquer des embolies.

Conscience professionnelle et doigts de fée

Microguides, cathéters, stents et coils sont devenus indispensables pour combattre les 140.000 AVC (accidents vasculaires cérébraux) qui surviennent chaque année en France et se soldent par

40.000 décès et 30.000 handicaps lourds quand ils ne sont pas traités à temps. Les AVC constituent la première cause de mortalité chez l'homme et de handicap acquis dans les pays développés. Les fabricants d'équipements médicaux spécialisés rivalisent pour répondre à une demande croissante mais de plus en plus exigeante.

Parce que la France a joué un rôle pionnier en neuroradiologie interventionnelle, le fabricant français Balt a réussi à s'imposer dans ce domaine de pointe qui exige de concevoir des appareillages d'une grande finesse. « En neuroradiologie interventionnelle, la qualité fait la différence : nous la devons à notre totale maîtrise du processus de fabrication », précise Nicolas Plowiecki, le président de cette entreprise familiale fondée par son père en 1977.

Des kits complets à 10.000 euros

Balt conçoit lui-même les machines d'où sortent ses produits et investit 10 % de son chiffre d'affaires dans la recherche et le développement. Travaillant en étroite collaboration avec le monde hospitalier, le fabricant a acquis les compétences nécessaires en micromécanique, chimie, plasturgie et électronique pour conserver son avance technologique sur la concurrence. « La R&D, c'est ma passion. J'aime écouter les grands pontes de la neuroradiologie

Microbagues

En or ou en platine serties sur les cathéters, elles assurent leur visibilité aux rayons X dans les vaisseaux sanguins

évoquer leurs problèmes cliniques et ensuite réfléchir avec nos équipes pour leur trouver des solutions techniques », explique le patron de Balt. À Montmorency (Val-d'Oise), au nord de Paris, où l'entreprise a établi son siège social et principal site de production, la haute technologie médicale avoisine le cousu main. À la minutie du chirurgien qui intervient dans le cerveau du patient répond la dextérité des opérateurs et – surtout – opératrices. Équipés de combinaisons, ils travaillent en salle blanche à l'aide de microscopes. Recruté il y a un an et demi, Xavier Le Neindre, 28 ans, titulaire d'un bac pro de tapissier, en sait quelque chose. « Il m'a fallu six mois pour être opérationnel, c'est encore plus minutieux que la tapisserie. » Laure Strobant, 50 ans, ancienne couturière devenue chef d'atelier, abonde dans son sens. « Un opérateur confirmé mettra quelques heures à fabriquer un produit sophistiqué quand il faudra une semaine à un débutant pour y parvenir. Nos métiers exigent aussi une grande conscience professionnelle car un défaut de qualité peut avoir de graves conséquences médicales. »

Il faut des doigts de fée pour tisser des stents en nitinol, un alliage de nickel et de titane. Sertir à la main des microbagues d'or ou de platine sur les cathéters pour assurer leur visibilité aux rayons X dans les vaisseaux sanguins. Fabriquer un cathéter qui intègre des métaux, des plastiques et du silicone implique une soixantaine d'opérations. Pas étonnant dans ces conditions qu'un kit complet composé d'un microguide, d'un cathéter et d'un stent puisse être facturé jusqu'à 10.000 euros à un hôpital. Et que Balt, qui se targue de proposer la gamme de dispositifs de neuroradiologie interventionnelle la plus large au monde, soit en pleine forme. La PME emploie 340 salariés dans le monde et prévoit cette année un chiffre

d'affaires de 110 millions d'euros avec une croissance à deux chiffres. Elle vient d'ailleurs d'entrer dans la catégorie des ETI (entreprises de taille intermédiaire).

Refusant de vendre, son PDG parie sur la croissance

Face aux géants américains, le français fait mieux que résister. Avec une part de marché de 25 % en Europe, il parie désormais sur la croissance externe. « Plutôt que d'être mangés, on a décidé de grossir », résume Nicolas Plowiecki, qui ne compte plus les propositions de rachat. Diplômé des Arts et Métiers, ce patron quadragénaire a refusé de vendre cette pépite, préférant poursuivre la saga familiale. « Enfant, je

jouais dans des grands sacs remplis de granulés en plastique qui nous servent de matière première. » Après un détour chez un ascensoriste américain pour observer le fonctionnement d'une grande firme, il intègre Balt en 2001, qu'il n'a cessé de faire grandir. Le fabricant vise les 200 à 250 millions de ventes en 2023. Sa trésorerie et son adossement à un fonds d'investissement lui permettent de racheter des producteurs ou des distributeurs dans son métier. En 2016, il a repris un industriel américain et place désormais dans son viseur des cibles en Chine, en Inde et au Brésil, parmi les plus gros marchés. ●

FRÉDÉRIC BRILLET

Le Journal du Dimanche

ABONNEZ-VOUS
et découvrez la nouvelle application Le Journal du Dimanche !



OFFRE 100%
NUMÉRIQUE

9€
seulement /trimestre

Pour en profiter, rendez-vous sur :
www.jemabonne.fr/jdd339